

Hush

Rompre le silence

Julie Vaillancourt

Numéro 304, octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, J. (2016). Hush : rompre le silence. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 46–46.

Hush

Rompre le silence


Pour son premier long-métrage documentaire, primé au World Documentary Awards en 2015, la réalisatrice indo-canadienne Punam Kumar Gill s'intéresse à l'épineuse question de l'avortement. *Hush* a le mérite de ne pas s'enliser dans les sempiternels questionnements pro-choix ou pro-vie, en se positionnant plutôt comme un documentaire pro-informatif, désireux de rompre le silence quant aux conséquences de l'avortement sur la santé des femmes.

JULIE VAILLANCOURT

Dans les années 70, le mouvement de libération des femmes en a fait son slogan : « le personnel est politique »¹. À la base de la pensée féministe, il demeure éloquent et d'actualité en ce qui concerne la question de l'avortement — un acte résolument privé pour les femmes y ayant recours — qui soulève maints débats dans la sphère publique. Les prémices de *Hush* partent de ce désir personnel de la cinéaste féministe de « surmonter sa peur de la critique en tant qu'artiste et femme », l'avortement suscitant son lot de critiques. D'un côté les pro-choix (la réalisatrice) et de l'autre les pro-vie (Josés Martin, producteur de *Hush*), une division qui se reflète aussi dans le choix des intervenants présentés : les professeurs Joel Brind, Priscilla Coleman, Brenda Major et les médecins Pierre Band, Angela Lanfranchi, Anthony Miller, David Grimes, etc. Les opinions antinomiques sur l'avortement se rencontrent dès les premières images, avec l'extrait de l'émission américaine *The View*, où les co-animatrices Rosie O'Donnell et Elisabeth Hasselbeck s'engagent dans un débat musclé. Aussitôt l'opinion des intervenants exprimée, *Hush* enquête sur trois conséquences possibles de l'avortement, structurant ainsi le documentaire : 1) cancer du sein ; 2) naissances prématurées ; 3) santé psychologique. La première heure se consacre à l'introduction du sujet et à la révélation-choc du cancer du sein. Des spécialistes se succèdent, certains nient l'évidence, mais la majorité expose la vérité de la science : lors de la grossesse, le taux d'œstrogène dans le corps augmente, notamment dans les seins. Un avortement au cours du deuxième trimestre de la grossesse peut entraîner un surplus d'œstrogène dans les seins, devenant ainsi un (autre) facteur de risque du cancer mammaire. Appuyée par des témoignages scientifiques, des graphiques, des statistiques, la cinéaste s'interroge : « Pourquoi la population n'est-elle pas informée et que plusieurs organisations, dont le National Institutes of Health (États-Unis), ne mentionnent pas cet important facteur de risque lié à l'avortement ? » Barbara Kay, du *National Post*, commentera d'ailleurs cette désinformation : « Quand tout le monde savait que le tabac causait le cancer, le National Institutes of Health fut le dernier à admettre les effets ravageurs du tabac, car les sénateurs des États du Sud — venant des lieux producteurs de tabac — avaient beaucoup d'influence dans le financement de ces organisations. » Ainsi, les politiques, l'argent, les valeurs, les mœurs et les croyances priment l'information acheminée à la population, alors que chaque année, près de 50 millions de femmes dans le monde ont recours à l'avortement.

La force du documentaire demeure ce point de vue personnel et féministe amené par la cinéaste : « Je suis pro-choix, mais avant tout, je suis une femme ». Celle qui avoue être un « produit du féminisme »,

élevée par une mère monoparentale sur le marché du travail, n'hésite pas à se mettre en scène dans son documentaire, sans toutefois pencher dans le militantisme abusif. Au contraire, elle explore son histoire (personnelle, qui devient politique) : « J'avais une chance sur 1000 de perdre mon fils (suite à ma fausse couche)... Ces statistiques ne veulent rien dire quand vous êtes cette personne. Quand votre vie est en jeu, l'information devient importante. » Annexé à cela se trouvent de nombreux témoignages de femmes avortées ayant subi des conséquences néfastes sur leur santé. À fleur de peau, leurs expériences contrastent avec les vox pop effectués dans les rues de métropoles nord-américaines, où la majorité des femmes n'ont jamais entendu parler de ces conséquences. *Hush* démontre clairement qu'il y a désinformation : « Les médias et les organisations de la santé ont gaspillé leur énergie à faire de la fausse publicité quand les femmes meurent... On ignore consciemment la vérité scientifique au profit de la politique », soutient judicieusement la cinéaste.

Plusieurs décennies après la légalisation de l'avortement, nos sociétés tergiversent encore sur ses idéologies et politiques², en prenant soin de taire les informations nécessaires à la santé des principales intéressées. Le cinéma documentaire assume ainsi une fonction vitale : un document informatif (et militant) qui aborde le fondamental, au contraire des médias traditionnels et grand public. Au même titre que *Pink Ribbons, Inc.* (2011, Léa Pool), on voudrait voir *Hush* dans les institutions d'enseignement afin de sensibiliser les jeunes femmes, dans les cliniques d'avortement afin d'informer adéquatement celles qui se préparent à assumer les conséquences. Et pourquoi ne pas présenter *Hush* aux organisations de la santé qui gardent le silence ? Aux politiciens qui désirent remettre la légalisation au goût du jour ? Légiférer ne revient pas à renseigner sur une question, mais à la taire. Ce film rompt un silence qui mérite d'être entendu, non seulement par les gouvernements et institutions de la santé, mais aussi par les femmes qui doivent s'informer, prendre leur destin en main, car personne ne le fera à leur place... « On ne naît pas femme : on le devient »³, disait Simone de Beauvoir. 

¹ Carol Hanisch, « The Personal Is Political », dans *Notes from the Second Year: Women's Liberation*, 1970.

² Projet de loi C-484 (présenté en 2007). Ou encore le député conservateur

Stephen Woodworth qui tente de relancer le débat en 2012.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe 1*, 1949.

■ **Origine :** Canada – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 40 – **Réal. :** Punam Kumar Gill – **Scén. :** Punam Kumar Gill – **Images :** Shaun Henning – **Mont. :** Josés Martin – **Mus. :** Mike Shields – **Prod. :** Drew Martin, Josés Martin – **Dist./Contact :** Mighty Motion Pictures

